

# *Histoire de Platé*

Malgré la prédominance de lapiés sur le Désert de Platé, les îlots de pâturage ont été exploités par les alpagistes durant les derniers siècles et peut-être même depuis l'an mille.

J'ai entendu dire que certains paysans de Magland venaient faire paître des animaux sur les sommets de Platé côté ouest. Vu l'éloignement, ils ont pu venir entre 1815 et 1860, pendant la restauration sarde qui a provoqué la surexploitation des pâturages due à l'arrêt de l'émigration. Enquete à Magland : tout est oublié.

Côté Passy, vu la verticalité de la falaise, on peut se demander si Platé était accessible avant l'utilisation de l'explosif. A moins que le passage final ait été plus aisé avant l'écroulement de certains pans de rochers. Sur la vieille photo ci-jointe, nous pouvons voir un éperon rocheux qui a disparu aujourd'hui.

D'après les anciens, dès l'origine de l'exploitation pastorale, les alpagistes ne s'installaient que sur des parcelles bien définies, disséminées sur tout l'alpage. Nous pouvons encore distinguer les ruines (chosaux) de ces chalets d'autrefois. A cause de manque d'eau et aussi du retard de la pousse de l'herbage entre un endroit et un autre, il se dit que les alpagistes ont préféré abandonner leur droit à la commune pour se réunir là où se trouvent les chalets actuellement.

Les grands alpages, de l'est de Passy, étaient gérés par des consorts ou communiers. Au contraire, les petits alpages étaient privés, comme celui de Platé, lequel ne pouvait nourrir plus d'une trentaine de bovins.

Trois ou quatre familles se partageaient le territoire, en complétant leur troupeau par l'accueil de bovins des familles ayant un excédent qui ne pouvait être intégré dans les alpages communautaires. D'ailleurs, certains paysans préféraient les pâturages plus doux du Val Montjoie, de Megève ou de Combloux.

Si l'inalpe s'effectuait vers le 10 juillet pour redescendre (les basses) vers le 10 septembre, le manque d'eau se faisait cruellement ressentir lors de périodes sèches. Eugène Mogeny a construit, avant 1914, le petit réservoir qui existe toujours, derrière le refuge. Auparavant, il n'y avait que l'eau de ruissellement de la falaise, récupérée dans les bachals (bassins en bois), où la neige du névé des Fours, ramenée à dos d'homme... ou de femme. L'eau des toits était aussi recueillie. Les gouilles du Poyeu, de Chatemey et de Choulire servaient d'abreuvoirs.

Le ravitaillement et la descente des produits laitiers étaient archaïques. Vu l'escarpement du chemin final, les mulets ne s'aventuraient pas dans la Cheminée. Ils étaient attachés aux Boucles. Des vestiges métalliques existent encore à 1800 m d'altitude. Après, tout était porté à dos d'homme, y compris le bois de chauffage puisque les ligneux ne poussent pas à Platé.

Pour compenser la pénurie de bois, on récupérait la bouse de vaches pour en faire du combustible.

A cause des nuits froides, on rentrait les bovins le soir dans des étables sommaires dallées avec des pierres plates. Le lisier était sorti par un trou à travers le mur et stocké près du chalet pour une première dessiccation.

Après la désalpe, en arrière-saison, le lisier était crépi à l'intérieur des murs de l'étable. L'année suivante, avant la venue des animaux, les plaques de fumier desséché étaient récupérées et stockées pour chauffer le chalet pendant les périodes pluvieuses et le soir. Le bois ne venait qu'en complément ou pour avoir un feu vif afin de chauffer le lait ou pour cuire les aliments.

Avant et après le passage à Platé, les alpagistes exploitaient les alpages intermédiaires ou mayons. Ceux-ci étaient tous privés. Ils s'étagaient à Platé entre 1000 et 1600 m d'altitude.

L'alpagiste la plus assidue à Platé fut Augustine Gruz dit Métral, soeur de Geneviève Gruz dit Métral. Elle y fit toute sa carrière. D'ailleurs, elle y mourut. L'histoire ou la légende veut, qu'au printemps elle monta un fagot de bois. L'enneigement était si important qu'elle ne trouva pas les chalets. Laisant son fagot là où elle supposait que ces derniers étaient, elle ne le retrouva pas à l'inalpe. Dans l'été, elle le découvrit sur la falaise derrière les chalets.

Voilà pour l'histoire ancienne du pastoralisme à Platé, avec plus ou moins d'exactitude, à cause de l'incertaine transmission orale. Pour ce qui est de l'histoire contemporaine, il en va de tout autrement, j'ai moi-même été berger à Platé de 1943 à 1956.

A cette époque, l'agriculture étant en déclin depuis la guerre de 14/18, Platé s'était désertifié. Entre les deux guerres mondiales, Hudry dit Rouquinet, de Cran, puis Emile Ponchaud ont été les seuls à exploiter Platé avec un petit cheptel, en louant le chalet et l'étable de la famille Mouchet, du Coudray au-dessus de Bay.

En 1929 et 1930, le Club Alpin Français achète à Geneviève Gruz dit Métral, un chalet et une ruine, puis à la commune le sol qui supportait la construction. Il aménage le refuge, inauguré en septembre 1930. Le portage de 6 tonnes de matériaux est organisé par Louis Thierriaz, guide de haute montagne. Il est assisté par les deux neveux de Geneviève Gruz : Henri Gruz et Louis Jiguet. Gaston Jiguet, 8 ans, fils Louis Jiguet, les aide. Un âne

est mis lui aussi à contribution.

Emile Ponchaud complète ses activités d'alpagiste en gérant le refuge. Il se ravitaille à l'aide d'un âne et complète le chargement sur son dos.

En 1943, une section de l'AS (Armée secrète) organisée par les cadres du 27<sup>ème</sup> BCA d'Annecy, réfractaire au régime de Vichy et stationnée à Chamonix, reçoit l'ordre de monter à Platé en vue d'un éventuel parachutage en provenance de Londres.

Dans l'attente, Raymond Mogeny s'occupe du ravitaillement des maquisards logés au refuge CAF. A cette époque jusqu'au mois de juillet 1943, ce sont les fascistes Italiens qui occupent la région. Dans la nuit du 7 au 8 juin 1943, conduite par un autochtone, l'armée italienne monte à Platé en passant par Varan et Barmerousse, pendant qu'une autre troupe monte par le chemin de Charbonnière. Au petit matin, les 26 maquisards, qui n'ont qu'un fusil de chasse et deux pistolets, sont mitraillés. Auguste Seguin meurt à Platé, trois sont blessés grièvement, deux moins gravement. Les valides sont emmenés dans le camp de concentration de Breil sur Roya dans les Alpes Maritimes. Deux maçons d'origine italienne engagés par Raymond Mogeny : Pierre Varetta et son collègue Gino Tamporai sont fait prisonniers. Les bois de construction du chalet sont incendiés et le refuge CAF saccagé.

Raymond Mogeny qui, avant la guerre, était artisan du bâtiment, se tourne vers l'alpagisme pour subsister et nourrir sa femme et ses trois enfants. Mais parallèlement, il s'engage dans les FTPF (Francs tireurs et partisans français), sous les ordres d'Eugène Descombes. Il fait partie des sédentaires, par rapport aux mobiles, qui sont des jeunes gens requis par le STO en Allemagne et qui doivent se cacher dans les montagnes. Il s'occupe principalement du matériel et de l'armement.

Comme il ne possède qu'une vache, il prend en garde des vaches, des génisses, des chèvres, des cabris et des moutons. Du 10 juin au 10 juillet, il fait pâturer à Charbonnière, du 10 juillet au 10 septembre il monte à Platé. Il redescend à Charbonnière jusqu'au 30 septembre, puis rend les animaux à leurs propriétaires. Pour se dédommager, il garde une partie du lait, et donne aux propriétaires tomme et beurre. Pour les animaux ne donnant pas de lait un prix est fixé selon le tarif en vigueur.

Le manque d'eau se faisant cruellement sentir, il crée en 1943 une association syndicale libre pour approvisionner les bêtes en eau. Le petit réservoir construit en 1914 ne suffit qu'aux gens. Un autre de 50 m<sup>3</sup>, est construit en 1944. Il récupère l'eau de ruissellement sur la falaise derrière les chalets.

En 1945, l'association syndicale libre construit un monte-charge pour ravitailler Platé à partir de Charbonnière. L'installation est payée par un emprunt remboursé par les cotisations.

Il faut signaler que pendant la deuxième guerre mondiale deux groupes se partageaient l'alpage de Platé : Raymond Mogeny et sa famille d'une part, René Micholin et Charles Bouillet associés au boucher Raoul Fivel-Démoret de l'autre.

Après les hostilités, le deuxième groupe abandonne Platé, seul Raymond Mogeny utilise l'alpage jusqu'en 1956. Pour améliorer ses revenus et la qualité de ses produits, il construit une étable supplémentaire en 1948 et une fromagerie avec écrémeuse pour travailler le lait dans les meilleures conditions. En 1953 il est primé au concours des alpages, ainsi que l'association syndicale libre pour son monte-charge.

Pour rentabiliser son travail, il fait l'acquisition d'un troupeau de moutons. Le premier hivernage du troupeau à lieu en 1946 sur l'aérodrome de Lyon Bron, avec aller retour à pied, le deuxième à l'aérodrome Annecy Meythet, toujours à pied. Puis, en 1948, l'hivernage se fait au golf d'Aix-Les Bains ; une bétailière épargne alors la transhumance pédestre.

En 1956, les règlements sanitaires entraînent la disparation d'une grande partie du cheptel bovin. La fameuse civilisation de la vache à lait inventée par les Celtes 600 ans av-JC s'éteint ici. Raymond Mogeny arrête ses activités pastorales pour travailler comme salarié ainsi que beaucoup de paysans et d'alpagistes à cette époque. Il cède son troupeau de moutons à son frère Marcel qui était son berger. Marcel continue encore quelques années jusqu'en 1960 avec sa soeur Eugénie. Il hiverne au Plateau d'Assy. L'été, ses neveux Serge et Joël Mogeny lui prêtent main-forte pendant l'estive.

Mais Platé ne meurt pas. Le Club Alpin Français de Chedde répare les dégâts de l'armée fasciste grâce aux subsides de réparation des dommages de guerre. D'autres travaux partiels ont lieu en 1953, 1955, 1959, puis le bâtiment est rénové sérieusement en 1974, après quoi il est gardé en permanence l'été depuis 1975.

Le premier gestionnaire est Marino Dal Cortivo, avec sa jeune femme Danie. D'autres se succèdent jusqu'en 1990. Depuis, c'est de nouveau Danie qui garde le refuge durant les quatre mois d'été.

En ce qui concerne les alpages, Paul Fivel-Demoret, de Bay, qui estivait depuis 1962 à Barmerousse s'installe à Platé à partir de 1967. Jusqu'alors, l'activité principale des Fivel est l'élevage des vaches à lait. A partir de cette date, il augmente considérablement son cheptel ovin et se tourne petit à petit vers cet élevage uniquement. Son fils Pierre travaille avec lui. Les années passant, Pierre a repris l'exploitation à son compte.

Entre-temps, les Fivel créent un groupement pastoral. En 1990, avec l'aide, entre autre de la commune de Passy, ils construisent pour le berger un chalet situé un peu à l'écart des autres.

Le ravitaillement du berger et du refuge se fait avec le monte-charge de l'association syndicale libre. Il en va de même pour le matériel du club de spéléologie de Passy stocké dans un chalet de Raymond Mogeny. Ce club explore les gouffres de Platé depuis de nombreuses années. Il faut signaler que de nombreux clubs de spéléo fréquentent toujours Platé.

Au début des années 1960, le financier franco-américain Boissonnat met en chantier la station de Flaine. A coups d'explosifs, il nivelle les lapiés du désert pour les transformer en pistes de ski sécurisées. Ce visionnaire voit dans Platé une extension pour trois raisons : ski au soleil, pistes pour débutants et récupération du label « Pays du Mont-Blanc » très porteur.

En 1968, par un accord passé avec la commune de Passy, la société propriétaire Flaine (la SEPAD) s'engage à réaliser, dans les 5 ans, deux télésièges à Platé. Flaine, qui a d'autres réalisations plus urgentes, ne se presse pas.

En 1977, la nouvelle municipalité refuse les remontées, les conditionnant à la construction préalable d'une éventuelle liaison avec Passy. S'ensuit une brouille, avec, de la part de Flaine « mise en demeure », intervention auprès du préfet, attaque devant le tribunal administratif.

Perdante la SEPAD change de tactique, propose son aide technique pour un « gros porteur », que Passy financerait. En échange, la commune devrait « faire un geste » (sic) en accordant les télésièges.

Les années 1980-90 sont riches en péripéties : études, avant-projets, rapports, idée de classement, changement de propriétaire à la SEPAD (il y en aura plusieurs, ensuite). Flaine insiste toujours pour équiper Platé, demande au moins un télésiège pour « prise de possession du site » (sic).

En 1990, l'idée du gros porteur de télécabine-ascenseur, prend corps. Il s'agirait de relier Passy à Platé et au domaine skiable de Flaine, en aller et retour (on ne redescend pas à skis depuis Platé). Divers dossiers sont successivement montés puis retirés ou refoulés. La fièvre de l'or blanc stimule bien des gens. On ne pense pas que les remontées, les canons à neige, les dameuses, demandent un lourd investissement ; que les stations de ski sont d'abord des affaires immobilières. Il ne s'agit pas pour Flaine de favoriser, à Passy, un développement concurrentiel. On imagine que la SEPAD va offrir à la commune un appareil fort coûteux en investissement. ruineux en fonctionnement.

On soutient que ce serait un moyen de « désenclaver Flaine », comme si l'on pouvait acheminer un flot de clientèle en passant à 2500 m d'altitude, par plusieurs remontées mécaniques successives.

La section de Chedde-Passy du Club Alpin se mobilise, puis une association se crée : le Comité de réflexion sur la liaison Passy-Flaine. Elle se renseigne, épulche et décortique les dossiers, trouve des alliés, rencontre des responsables, agit par tracts et manifestations.

Surtout elle dénonce le piège où tombe la commune : une fois Platé équipé en télésièges, la SEPAD, satisfaite, pourrait cesser les travaux du gros porteur, sous divers prétextes techniques, financiers ou de sécurité. Le site serait dégradé définitivement, la liaison annulée.

Pendant ce temps, à Platé, le refuge du CAF apparaît comme trop petit, en cette époque de découverte de la nature et de goût pour les activités de montagne en été, d'autant plus que la cuisine et la salle à manger occupent la même pièce. Un permis de construire est déposé en mairie de Passy en 1987. Par mesure de rétorsion, le maire refuse de l'autoriser.

En 1995, changement de municipalité. Le nouveau maire, élu en partie par les opposants au gros porteur, même d'une autre couleur politique, signe le permis. L'agrandissement du refuge débute en 1995 ; les travaux d'aménagement vont durer plusieurs années.

C'est aussi la période où la bataille se cristallise autour du classement du désert de Platé, déjà inscrit depuis 1965 à l'inventaire des sites. Le Comité de réflexion militait pour le classement, bon moyen d'écarter les menaces récurrentes d'équipement. L'enquête de janvier 1995 recueille des milliers de signatures favorables et le soutien d'associations diverses d'audience nationale, voire internationale. Après encore des retards et des blocages, le classement est décrété en décembre 1998.

Entre-temps une autre affaire se déclenche à Platé en 1996 : le maire laisse un ex-champion de sport automobile construire sans permis un chalet neuf sur l'emplacement d'une ruine écroulée en 1974. Le nouveau venu commence immédiatement sa construction et se déclare membre de droit du monte-charge. Réaction des dirigeants de l'association syndicale libre qui, selon les statuts, désirent restreindre le nombre des conducteurs de la machinerie pour des raisons de sécurité. De plus, les allées et venues et les orbes incessants de son hélicoptère personnel commencent à fatiguer les usagers.

Le champion, fort de son aura et de ses protections, intente un procès en référé à l'association syndicale et à Emile Mogeny. Il est aidé dans cette action par des courtisans locaux dont il aime s'entourer. Mais la justice

ne lui donne pas raison : ordonnance du tribunal de Bonneville du 12 mars 1998.

D'autres stratagèmes d'intimidation sont utilisés, c'est encore l'échec mais les menaces demeurent.

En 1985, j'envisage de créer une association pour protéger le désert de Platé quand je vois le saccage du lapié entre les Grandes Platières et Pointe Pelouse pour sécuriser une piste de ski. J'attends l'âge de la retraite pour m'impliquer pleinement.

Avec des amis fidèles, Serge Mogeny et Michel Morel, je crée en 1998 l'association « Désert de Platé ». Avec la collaboration de la FRAPNA, la construction illégale du chalet est portée devant la justice. Le tribunal de grande instance de Bonneville par son délibéré du 22 octobre 1999, prononce la démolition du chalet avec amendes pour le contrevenant et ses deux enfants, ainsi que pour le maire de Passy reconnu complice.

Immédiatement, les prévenus font appel devant la cour de Chambéry qui confirme le jugement de Bonneville le 27 juin 2001. L'affaire est en attente devant la Cour de cassation de Paris.

En février 1999, une tempête de neige entraîne de gros dégâts au débarcadère et au câble du monte-charge. L'année suivante, on démonte l'installation à Platé.

Le refuge est pratiquement terminé. L'électricité est fournie par panneaux solaires appartenant à EDF.

Mais la vigilance est de mise. Actuellement, les moutons d'un éleveur estivent à Flaine. Pas de berger, pas de soins, ces moutons circulent partout et contaminent les bouquetins (piétin) et les moutons de Fivel (piétin, gale, fécondation des brebis). L'association Désert de Platé va s'occuper de cette affaire ainsi que du torrent Ugine qui est capté au niveau du Plateau d'Assy pour une centrale électrique. En période d'étiage, il ne reste presque plus d'eau dans le torrent entre Assy et la Motte.

Assy le 6 juin 2002.